

H. CARREZ.



La
Légende d'une Mine d'or



LONS-LE-SAUNIER

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE LUCIEN DECLUME

—
1925

Usage réservé ArchéoJuraSites

Gabriel d'EMMENT

ont été Gabriel d'Emment
Cherchez s'il y a

pierrre vaude de
11 ans mineur de
poutain parois de
de la paroisse de
sacrament estant
de décembre mil sept
de la paroisse de
de la paroisse de

11 ans

CPD

Digitized by Google

Extrait des Mémoires de la Société d'Émulation du Jura

LA LÉGENDE D'UNE MINE D'OR

Entre le Val de Mièges et le bassin supérieur du Doubs s'étend le long chaînon des Hautes-Joux dont l'arête méridionale, aux escarpements fort abrupts, se termine brusquement dans la cluse des Planches-en-Montagne.

Une préminence assez accentuée de cette arête porte le nom de *Roche de Poutin*. D'après une légende fort ancienne, elle passait pour renfermer de l'or (1).

Deux tentatives d'extraction du précieux métal eurent lieu, sans succès, l'une au XVIII^e siècle, l'autre à une époque beaucoup plus récente.

En 1778 (2), un industriel des Planches, le sieur OUDER, encouragé par un ingénieur qui avait sans doute quelque intérêt à ces recherches, fit percer une galerie à la base de la montagne, malgré les avertissements qui lui furent donnés sur la témérité d'une pareille entreprise.

Voici, à ce sujet, ce que raconte le P. Romain Joly qui fut pendant quelques années curé de la Chaux-des-Crotenay.

« Le village des Planches a joui d'une réputation éphémère au sujet des mines. Les adjudicataires qui entendaient mieux le négoce que l'art d'extraire les métaux se laissèrent éblouir par un hâbleur, qui avait

(1) La montagne de Poutin, qui renferme quelques particules de sulfure de fer, fut exploitée au siècle dernier par des industriels qui affirmaient y avoir trouvé des mines d'or, d'argent et d'étain ». Rousser. T. 5, p. 100.

(2) Dr Pvor. — *Statistique générale du Jura*, p. 211.

plus de science que de probité. Il est certain qu'il y a une mine dans la montagne de Poutin. Mais est-elle assez riche pour dédommager ceux qui la feront exploiter ? C'est par cette recherche qu'on aurait dû commencer. On a construit des bâtiments, on a multiplié les dépenses. Je vis le commencement de l'entreprise ; les suites me firent naître des soupçons ; j'avertis inutilement, et, lorsqu'elle échoua, j'en fus plus mortifié que surpris » (1).

Les fouilles, poussées avec activité, amenèrent la découverte de parcelles de sulfure de fer, minéral qui renferme, mais en quantité infime, des traces d'or (2).

Des échantillons furent soumis à l'analyse. On raconte que l'ingénieur chargé de la direction des travaux jeta furtivement un louis dans le creuset, pour faire croire à OUDER qu'il avait de véritables succès à espérer de son entreprise (3).

Les résultats ne répondirent pas à l'attente. Des sommes considérables furent dépensées en pure perte. De plus, OUDER ayant été l'objet de tracasseries administratives fut obligé de suspendre momentanément ses recherches.

Peu de temps après, sans qu'on pût en déterminer la cause, la galerie s'effondrait ensevelissant le matériel et ruinant ainsi les dernières espérances du trop confiant prospecteur.

LEQUINIO, qui voyageait dans le Jura en l'an IX, signale également cette tentative d'exploitation et semble préciser les causes de son insuccès.

« Il existe dans le pays (Les Planches) une mine d'or.

(1) P. ROMAIN JOLY. — *Lettres à Mlle d'Udresster*, p. 58.

(2) D'après F. OGÉRIEN, *Géologie*, T. 1, p. 305, la composition du fer sulfuré serait la suivante : soufre, 51,20 ; Fer, 44,07 ; Or, 0,01 ; Arsenic, 0,25.

(3) *Annuaire du Jura*, 1852, p. 234.

Le citoyen OUDER, commerçant des Planches, en a tenté trop infructueusement l'exploitation, il y a vingt-cinq ans ; elle est abandonnée. Ce citoyen fut-il muni de tous les moyens nécessaires ? Les intrigues de cour, les jalousies, les petites passions d'un Ministre, les faux calculs du Cabinet royal n'ont-ils pas influé sur cet abandon, et serait-ce une faute au gouvernement républicain de prendre sur cet objet des renseignements plus approfondis ? Le citoyen OUDER, encore vivant aux Planches, fournirait les premières indications » (1).

D'après cette citation, la tentative faite à cette époque aurait eu un certain retentissement dans la province. Toutefois, les archives de la Préfecture ne renferment aucun dossier concernant cette affaire. Les quelques renseignements que j'ai pu recueillir m'ont été fournis par un vieillard, ancien maire des Planches.

..

Le souvenir de cette aventure était depuis longtemps tombé dans l'oubli, lorsqu'au mois de mai 1885 les habitants de La Perrera et des Chalesmes, villages situés au pied des Hautes-Joux, aperçurent, non sans quelque surprise, au sommet de la Roche de Poutin, un baraquement en planches, nouvellement édifié, dont on ignorait la destination.

Une équipe d'ouvriers comprenant deux hommes et une femme ne tarda pas à s'installer dans cette habitation rustique et se mit à creuser une ouverture dans une partie de la roche renfermant un calcaire assez tendre.

La femme descendait parfois au hameau du Petit-Chalesme pour acheter des provisions. On sut par elle qu'il s'agissait de rechercher si la montagne renfermait des parcelles d'or comme on l'avait cru jadis.

(1) LEQUINIO. — *Voyage dans le Jura*, T. 1, p. 138.

La curiosité publique ne tarda pas à être mise en éveil. Quelques personnes allèrent voir le commencement des travaux. Bientôt, il ne fut bruit, dans le canton, que de la mystérieuse mine ; elle allait, cette fois, livrer ses secrets et récupérer amplement les pionniers assez hardis pour tenter à nouveau une entreprise qui, une première fois, n'avait donné aucun résultat.

Souvent, le dimanche, des gens de Nozeroy, de Champagnole, des Foncines et même de Morez venaient faire l'ascension du rocher, les uns fort sceptiques, les autres vivement intrigués par ces recherches sur lesquelles on fondait de si belles espérances.

Détail piquant : celui qui paraissait diriger les travaux était muni d'un pendule prospecteur, grâce auquel il parvenait à donner à l'axe de la galerie une inclinaison déterminée.

Cet appareil, qui semblait quelque peu mystérieux, se composait d'une fiole remplie d'un liquide incolore, suspendue à l'extrémité d'un fil ténu.

Entre les mains d'une personne non initiée, le pendule restait invariablement dans la direction verticale ; mais dès sa mise en place par le contre-maître qui possédait, disait-on, le fluide spécial, il déviait légèrement vers le Nord (1).

L'hiver vint. Les ouvriers abandonnèrent le travail, pour le reprendre au printemps suivant.

Au mois d'avril, j'allai visiter le prétendu gisement aurifère.

Un sentier conduit au pied de la montagne, en passant près d'une source ferrugineuse dont les eaux rougies attirent facilement l'attention.

Après une montée raide et assez pénible, j'arrivai au

(1) Ces détails m'ont été donnés par une personne digne de foi, qui fit l'expérience à plusieurs reprises, mais sans aucun résultat [Note de l'auteur].

sommet de la crête, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur le Grandvaux et le Val de Mièges. J'aperçus bientôt une ouverture de forme carrée, d'environ trois mètres de côté. Les ouvriers étant absents, je pus descendre dans la mine, à une dizaine de mètres de profondeur.

Les matériaux extraits étaient constitués par une sorte de roche bleuâtre, analogue aux marnes du lias, telles qu'on les rencontre aux environs de Lons-le-Saunier (1). Quelques personnes prétendaient qu'il se dégagait de l'ouverture une faible odeur de soufre ; je n'ai pu me rendre compte de cette particularité.

Plus tard, on m'affirma que la galerie avait atteint une profondeur de vingt à vingt-cinq mètres et qu'on avait recueilli un certain nombre d'échantillons d'un métal jaune, très brillant, sans doute des parcelles de sulfure de fer.

Brusquement, les travaux furent suspendus. Les ouvriers abandonnèrent le chantier, mais le baraquement resta debout pendant plusieurs années encore.

En 1910, je fis à nouveau l'ascension de la roche, et ce n'est pas sans peine que je parvins à repérer l'emplacement de la mine dont l'orifice avait été entièrement comblé.

*
*
*

De ces deux tentatives infructueuses, nous pouvons conclure que la montagne de Poutin ne renferme pas d'or comme on l'a cru jadis. Tout au plus peut-il s'y rencontrer des parcelles de sulfure de fer dont l'abondance n'est même pas démontrée.

D'ailleurs, le quartz aurifère qui existe dans les terrains

(1) On a trouvé, à Perrigny, des cristaux de sulfure de fer, lors de la construction de la voie ferrée de Lons-le-Saunier à Champagnole.

primitifs, ne peut se trouver dans cette roche d'origine portlandienne.

C'est donc bien la faillite d'une croyance qui, pendant longtemps, a eu des partisans fidèles, mais que l'on doit reléguer définitivement au rang des légendes.

H. G.